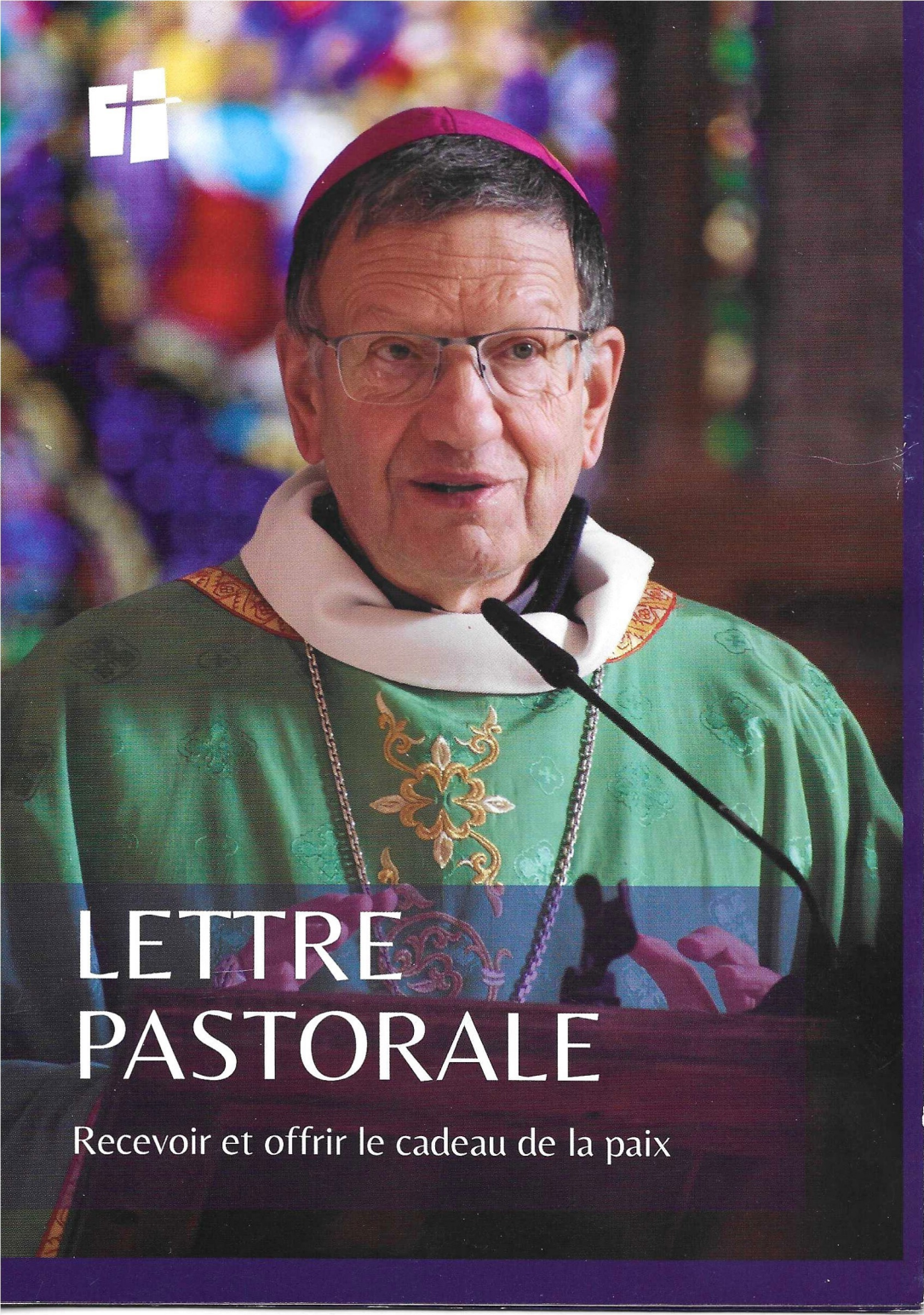
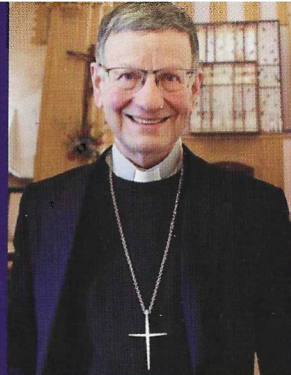




LETTRE PASTORALE

Recevoir et offrir le cadeau de la paix



Le 15^e anniversaire de l'inauguration de la maison diocésaine de Saône-et-Loire ainsi que le 20^e anniversaire de mon envoi dans le diocèse d'Autun par le pape Benoît XVI, sont l'occasion d'exprimer une action de grâces. Et je voudrais la partager simplement avec l'ensemble des catholiques et des amis de l'Église en Saône-et-Loire. Nous vivons, souffrons et espérons non pas dans un « ailleurs protecteur », mais dans le réel de l'aventure humaine que Dieu lui-même fait sans cesse naître de nouveau.

J'éprouve une réelle joie à être moi-même parmi vous depuis 20 ans, et de servir avec vous le Christ dans notre diocèse. Je cherche aussi avec vous, encore et continuellement, ce qui est important pour la route de la Foi dans notre diocèse. J'essaierai de le dire dans cette lettre.

+Benoît XVI

Sommaire

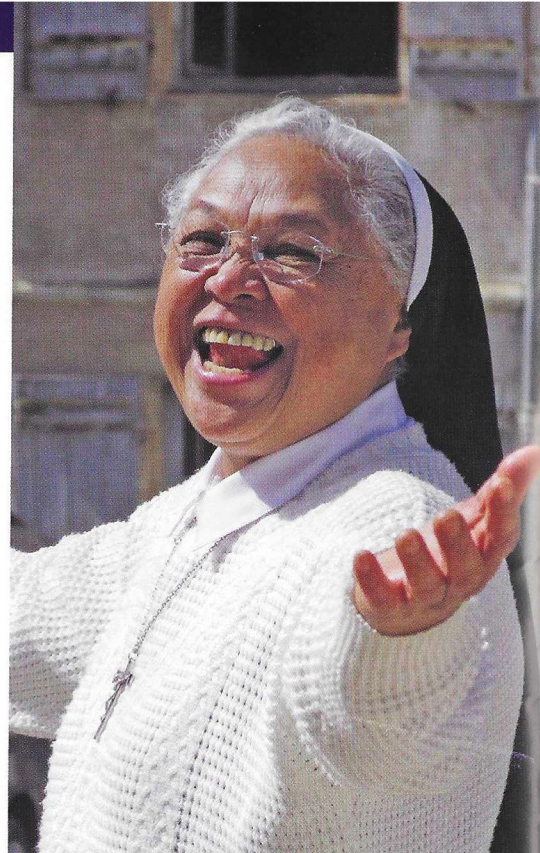
- 04 | Le geste de servir
- 05 | Les enfants et les jeunes
- 06 | L'Église
- 07 | La paix véritable
- 09 | Pour avancer
- 10 | L'éducation
- 12 | L'écoute et le réconfort
- 13 | Les épreuves, la prière et l'action de grâce
- 16 | "Lorsque vous vous réunissez..."
- 18 | Conclusion

Le geste de servir

L'icône de l'hospitalité d'Abraham est offerte au regard de ceux et de celles qui entrent dans la Maison Diocésaine. Elle a été écrite par nos sœurs bénédictines de Notre-Dame de la Compassion pour le rassemblement diocésain « Vivre les attentions de la charité » du 03 octobre 2015.

Quand nous éprouvons la chaleur du jour, ressentons pour certains et certaines le poids des années, quand nous sommes déplacés par l'inconnu de ce qui advient « sans crier gare », quand nous laissons jaillir en nous les beaux élans et les belles attentions du service, alors l'icône où Abraham lave les pieds des visiteurs inconnus en plein midi en signe du geste de Jésus lui-même n'est plus seulement « devant nous », elle devient notre « vocation » qu'il s'agit de réaliser.

Nombreux sont les « migrants » de toutes sortes qui cherchent à vivre et qui cherchent où et comment vivre. Soyons déjà nous-mêmes des « visités » par la grâce de Dieu, et des hospitaliers envers les frères et sœurs en humanité qui se présentent, fatigués, à l'entrée de nos habitations.



Sr Marie-Victoire
RASOAMANARIVO

Nos sœurs de Notre-Dame de la Salette, par leur présence et leur travail, par le témoignage souriant et constant de leur amour fraternel, donnent à la Maison Diocésaine sa vraie beauté, et lui permettent de remplir sa fonction d'être au milieu du diocèse une maison de l'amitié chrétienne. Je veux les remercier du fond du cœur, et remercier ceux et celles qui travaillent dans cette Maison et préparent tant de rencontres réconfortantes.



Les enfants et les jeunes

Trouvent-ils dans le témoignage de l'Église en Saône-et-Loire des raisons profondes et durables de croire, de vivre et d'espérer ? Trouveront-ils davantage encore qu'aujourd'hui des lieux dans lesquels ils se trouveront en « safe place » ?

L'isolement mortifère et la méfiance entretenue sont un poison. Les jeunes le savent, autant que les anciens, et ils sont (plus qu'eux peut-être) sensibles à la beauté des espaces et des moments qui permettent de grandir en vérité et en liberté. Ils éprouvent douloureusement, et j'éprouve cela avec eux, la possible violence anonyme et terrible de certains commentaires numériques sur la toile.

Dieu parle de bien des manières, et l'écoute confiante de ce qu'Il dit dans le secret des cœurs, peut s'entendre comme vocation.

La lecture du récent message du pape pour la journée mondiale des vocations peut justement nous aider à « déplacer » notre regard sur le sujet des vocations. En effet, nous ne savons pas toujours comment bien penser et bien parler de la vocation merveilleuse que Dieu offre à chacun de nous.

“Dieu habite notre cœur écrit Léon XIV : la vocation est un dialogue intime avec Lui qui nous appelle – malgré le bruit assourdissant du monde – en nous invitant à répondre avec une joie et une générosité authentiques.”

L'Église

Le monde, certes, est celui que nous faisons, disait saint Vincent de Paul, l'apôtre des petits et des galériens ; il n'en demeure pas moins douloureusement déchiré par des forces de destruction et de mensonge. La confiance que donne le Christ, je veux la partager tout spécialement en cette année qui est la 25^e de mon ordination épiscopale. Au milieu de la nuit, c'est justement cette heure qu'a choisi le Fils de Dieu pour naître et renaître. C'est le même Christ qui a souffert la passion et qui été arraché au pouvoir de la mort.

De cette « Pâques » est née l'Église, et elle ne cesse de se renouveler. J'aime être enfant de l'Église. Si le Christ est bel et bien la vie de ma vie, alors je suis et je resterai porté à aimer son Corps, qui est l'Église, peuple au milieu des nations, dans sa formidable diversité et sa merveilleuse unité dont l'Esprit-Saint est le secret rayonnant.

Église Saint-Saturnin
de Vauban



La paix véritable

Il y a peu de temps, des jeunes confirmands disaient combien ils étaient heureux d'éprouver la paix donnée par Jésus à ses apôtres, et qu'il nous donne chaque jour si nous voulons bien l'entendre. La paix chasse la peur ! Tant de peurs ligotent l'esprit et le cœur actuellement ! Tant d'efforts de paix restent encore peu visibles !

Dans la situation de notre monde, comment entendre et recevoir le don de la paix du Christ ? Est-il réservé seulement aux moines et aux moniales de « rechercher la paix et de la poursuivre toujours » ? Certes non ! Poursuivre la paix sans se décourager et la placer silencieusement et constamment au centre de nos pensées, de nos actes et de nos relations, c'est possible pour chacun de nous dans l'état de vie et le contexte où il se trouve.

La paix n'est jamais une acquisition comme s'il s'agissait d'un bien extérieur. Et ce ne sont ni les coffres, ni les murs, ni les codes bancaires, qui la garantissent.



Sommes-nous à même de reconnaître nos propres résistances à la paix, nos peurs, nos misères elles-mêmes, et sommes-nous prêts à nous réunir de nouveau ensemble sur cette route qui aspire à la paix véritable ? Cette route est continuellement à déchiffrer, à défricher, à retrouver, à parcourir et à faire découvrir.

Elle est plus que l'absence de conflits, elle est mieux que l'arrêt des guerres et l'oubli des injures, elle est au cœur des retrouvailles dans le dialogue confiant et de l'estime des autres. Elle n'est pas un rail sur lequel nous devrions nous fixer, mais un chemin à emprunter chaque jour.

C'est à elle que pense le pape lorsqu'il écrit ceci : « tandis qu'on crie "assez" au mal, on murmure "pour toujours" à la paix. » Sommes-nous assez persuadés que cette paix existe, qu'elle vient de Dieu et de son amour sauveur, et qu'elle veut irriguer la terre des hommes ?

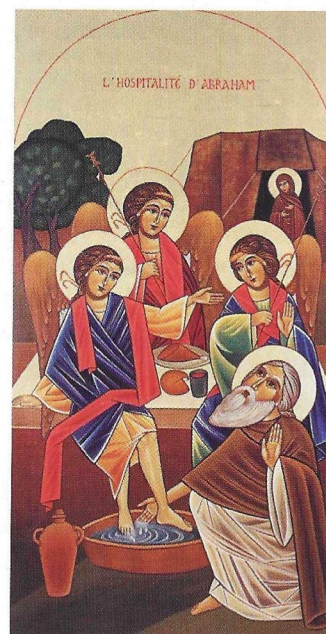
« La paix existe, affirme le pape Léon XIV, elle veut habiter en nous, elle a le doux pouvoir d'éclairer et de dilater l'intelligence, elle résiste à la violence et la surmonte. »

Elle est « désarmée » en ce sens qu'elle ne s'impose aucunement par une force extérieure et parce qu'elle se diffuse à partir du souffle tellement humble du Christ. Elle est « désarmante » en ce sens qu'elle adoucit les cœurs endurcis et tristes, qu'elle démasque les orgueilleux par sa simple et bouleversante humilité.

Pour avancer sur cette route qui conduit à la paix, nous devons connaître le but, regarder l'orientation que nous suivons, et nous engager avec persévérance. Tant d'habitants de Saône-et-Loire, nous le savons, sont engagés sans bruit sur cette route !

Pour avancer

En regardant ce qui nous a été donné de vivre dans le diocèse au cours des années passées, c'est-à-dire de nous entraîner ensemble dans la douceur du Christ et de sa paix, et en regardant les jours qui s'ouvrent devant nous, je voudrais simplement et un peu sommairement ici, indiquer quatre « balises », quatre « portes », qui permettent aux uns et aux autres, dans la diversité des lieux et de leurs formations, de construire véritablement l'Église dans la charité.



Icône de l'hospitalité d'Abraham



Il est bon de nous rappeler toujours que « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ». Je voudrais simplement maintenant évoquer le champ de l'éducation, la grâce de l'écoute et du réconfort, les épreuves elles-mêmes, jointes à la prière et à l'action de grâce, et les réunions « au nom du Seigneur ».



L'éducation

Une humble poétesse autunoise se souvient d'avoir été marquée, lorsqu'elle était adolescente, par ce qu'elle avait reçu de son enseignante en philosophie. Cette enseignante avait dit : « ma vraie place, celle que je dois m'efforcer de vivre de mon mieux, parce qu'elle est la volonté du Bon Dieu, c'est de former l'intelligence de mes élèves à l'amour de la Vérité et de les ouvrir à la générosité qu'exige une vie chrétienne. »

L'allié de l'éducateur, c'est le temps. Chaque fois que nous voulons « tout, tout de suite ! », nous sommes ennemis de la croissance humaine. Rien de plus important que de nous réconcilier avec le temps. Dieu n'est pas entré dans notre histoire pour nous faire échapper aux lents mûrissements, mais bien mieux, pour nous apprendre à aimer le temps des germinations.

Notre diocèse a une longue et belle histoire dans le domaine de l'éducation à la paix, et dans celui qui lui est inséparable, c'est-à-dire la charité active. Éducation et charité, ensemble, sont en capacité de porter du fruit durablement. Chercher à connaître la foi dans son contenu, et à cette lumière nous engager par des actes envers le prochain, c'est la route que bien des « anciens » ont montré, et dans laquelle ils se sont engagés entièrement.

Concernant les défis éducatifs auxquels nous sommes confrontés, nous prendrons notre part dans la réflexion et le partage d'expériences que les évêques de France entreprennent actuellement avec les familles, les mouvements éducatifs, les aumôneries, les patronages, les écoles catholiques.



Je n'oublie pas qu'à tout âge, et pas seulement à l'aube de la vie adulte, nous demeurons des chercheurs de Dieu et des assoiffés de paix. Pour cela, nous serons d'autant mieux des signes de l'appel que Dieu adresse à chacun, que nous nous laisserons nous-même enseigner, convertir et sauver par le Christ lui-même, l'unique « enseignant », doux et humble.

Qu'il nous apprenne à rejeter les erreurs qui foisonnent, et à marcher dans la force de la foi ! En creusant notre propre soif de connaître et d'aimer le Christ, en prenant les moyens de nous former à l'intelligence de la Foi, nous saisissons d'autant mieux la réalité de la soif spirituelle des catéchumènes, des néophytes et des recommençants dans la Foi.

L'écoute et le réconfort

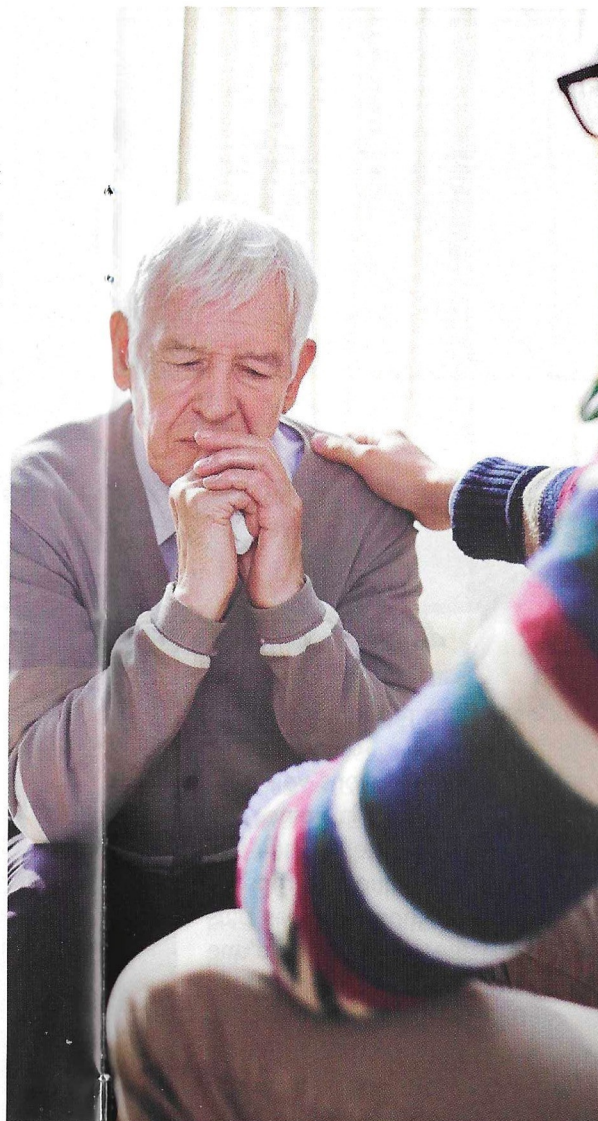
Écouter n'est possible que si le cœur est ancré dans l'espérance. Et l'écoute se réalise d'autant plus aisément qu'un espace ouvert et confiant permet d'être entendu, et d'entendre sans jugement.

Ces dernières années, un certain nombre de diocésains ont bénéficié de formations à l'écoute et au dialogue, en particulier à la communication non violente. Rien n'est acquis une fois pour toute, et ils sont nombreux ceux et celles qui pourraient être aidés par la poursuite de ces formations. Et, quoiqu'il en soit des formations, il est bon de se rappeler que la prière quotidienne, nourrie de la Parole de Dieu, est cet espace intérieur hors duquel l'écoute et le dialogue ne feront pas long feu.

Celui qui ne peut plus parler faute d'être écouté, celui qui ne sait pas écouter, et celui qui doute de la réelle capacité humaine à devenir frère et ami de tout homme, celui-là, ceux-là, seront-ils touchés par le réconfort que le Seigneur a promis à ceux qui peinent sous le poids du fardeau ?

Le catéchuménat permet heureusement de réaliser cette écoute réconfortante, et nombreux sont les catéchumènes qui en témoignent dans les lettres qu'ils m'écrivent. La faim et la soif de ce qui rassasie vraiment, ne les épuisons pas dans des vains bavardages, cultivons-les plutôt dans la mesure de l'humble accueil des petits, des humbles, des découragés, qui viennent chercher dans des oasis de fraternité le lieu du véritable ressourcement pour leur vie.

L'écoute et le réconfort se trouvent dans des rencontres qui privilégient le temps et la bonne distance, permettant à chacun de se retrouver dans sa dignité si souvent oubliée ; ils se trouvent également dans les moments liturgiques et les temps de pèlerinages. La parole du Seigneur disant qu'il est présent lorsque deux ou trois sont réunis en son Nom, s'éclaire en effet particulièrement dans les célébrations chrétiennes et dans les rencontres fraternelles.



“ Il vous semblera être éclairé par la lune pendant que vous souffrirez ; mais vous trouverez dans la souffrance la lumière du soleil ”

(Sainte Catherine de Sienne, lettre à frère Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères Prêcheurs)

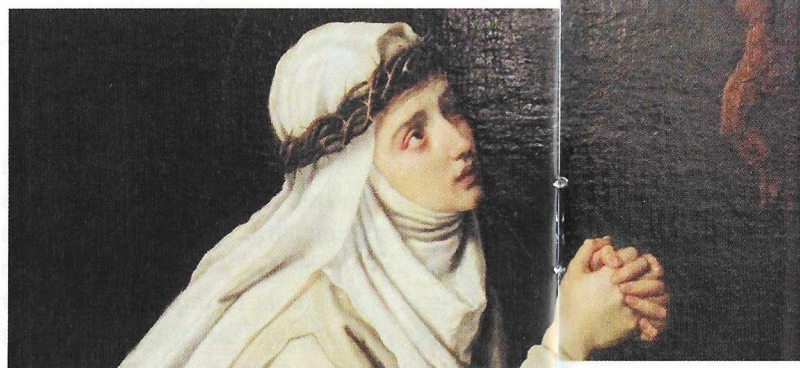
Les épreuves, la prière et l'action de grâce

Le bonheur de servir les autres dans leur humanité, la joie cachée et tellement réelle de constituer des partenariats de charité active, l'immense reconnaissance envers Dieu qui fait grandir la vie, réconcilie les cœurs séparés et brisés, redonne force et courage aux désespérés, cela éclaire et porte notre marche en avant, notre pèlerinage sur cette terre, éclairé par la lumière de la Jérusalem d'en-haut. Dieu fait grandir la capacité d'aimer, il réconcilie les cœurs divisés et brisés, il redonne force et courage aux désespérés. Il est la lumière véritable qui éclaire et guide la route humaine.

Les luttes et les épreuves, les échecs et les blessures, et même les traumatismes, en un mot les peines inhérentes à l'existence humaine, plutôt que d'alimenter le torrent de la colère et de l'impatience, appelleront-elles à développer en nous les sentiments du Christ ?

Le courage n'est pas la crispation volontaire de qui veut gagner en solitaire, il est plutôt la source intérieure qui fait persévérer dans l'amour et dans la poursuite continuelle du bien possible à réaliser.

Dans l'esprit de sainte Catherine de Sienne, sur le chemin ardu de la patience, nous sommes soutenus et encouragés de plusieurs manières :



Sainte Catherine de Sienne, Cristofano Allori, Musée de Picardie

La prière chrétienne est cette douce et réconfortante retrouvaille avec le réel, dans le dialogue avec Dieu. Et dans ce lieu intérieur, soi-même et les autres commencent à renaître et à se trouver dans leur dignité propre. En toute circonstance, la prière chrétienne et l'action de grâce ne sont pas des échappatoires au monde et aux relations avec les autres, mais bien plutôt l'irrigation du monde et des relations.

Quand l'évangile nous montre le Christ se retirant seul dans la montagne pour prier, c'est pour nous ouvrir nous-mêmes à la communion avec Son Père et à Son amour infini envers tout homme. En Lui, nous devenons des priants et des aimants, en Lui, nous trouvons Dieu et les hommes, en Lui nous commençons à saisir à quel point nous sommes créés pour la louange de Dieu et pour la joie de la vraie fraternité entre les humains.

Prière liturgique et prière personnelle s'alimentent l'une l'autre, sans opposition, dans la réception du don jamais épuisé de Dieu.

1

La mémoire de la vie du Seigneur livrée par amour inscrit en nous cette joyeuse certitude qu'« il n'est aucune peine, de quelque côté qu'elle vienne, et qu'il n'est aucune chose, prospère ou non, qui ne nous soit donnée, sinon pour nous faire atteindre le but pour lequel nous avons été créés. » La vie bienheureuse, la vie unie à Dieu, c'est une volonté en paix, en harmonie avec la volonté de Dieu, et, sans la patience, nous ne pouvons y parvenir.

2

Excluant les inutiles repliements et les pentes glissantes de l'auto-référentialité, « nous devons voir que, quelque grande que soit la peine, elle est au fond bien petite, puisqu'elle n'est pas plus grande que le temps, et que le temps, pour nous, n'a pas plus de longueur que la pointe d'une aiguille. Toutes nos peines sont donc petites et finies. La peine est passée, nous ne l'avons plus, puisque le temps s'est enfui ; celle qui doit venir, nous ne l'avons pas encore et le temps peut nous manquer pour l'avoir. » (Sous l'égide de sainte Catherine de Sienne, par le père J.-M. Perrin, o.p. p. 121)

3

La peine est utile, et elle fait goûter les arrhes du ciel dès cette vie grâce à la patience. L'apôtre Paul l'affirme, quand il dit que les souffrances de la vie présente ne sont rien par rapport au poids incomparable de joie qu'elles nous préparent.



“Lorsque vous vous réunissez...”

Une rencontre, une réunion, lorsqu'elles se situent authentiquement dans la foi, est toujours vivifiante pour ceux qui y participent. Dans une rencontre, dans une réunion, tu offres ta simple présence et tu reçois celle des autres, tu reçois d'eux et ils reçoivent de toi. Il y a échange de dons d'abord et toujours dans la simple présence confiante des uns et des autres.

L'Église voudrait tellement signifier que la grâce est gratuite, qu'elle ne se mérite pas et qu'elle est cette disposition permanente de l'amour miséricordieux envers les pécheurs que nous sommes tous. Tant de découragements, de méfiances, d'abandons, de lassitudes, de jalousies, de mensonges, et de haines, s'évanouissent mystérieusement dans le soleil de la miséricorde et l'océan de joie qui sont en Dieu.

Dans les sacrements, je reçois la force pour vivre avec le Christ et à sa suite, je suis greffé à l'arbre de vie qu'est la Croix, je mendie de connaître et de réaliser la volonté amoureuse de Dieu, et avec l'Église entière, je suis entraîné dans la belle offrande eucharistique.

Les célébrations liturgiques du pardon, qu'elles soient dans la simplicité de la rencontre personnelle avec un prêtre ou dans la forme visiblement communautaire, ou dans les deux ensemble, actualisent notre baptême, c'est-à-dire notre naissance dans la vie divine.

Le sacrement de la réconciliation est un véritable baptême dans l'Esprit-Saint, une recreation, un rajeunissement de notre union avec le Christ. « N'aie pas peur de rajeunir, uni au Christ », disait saint Augustin.

Comme il est bon de voir se développer de plus en plus une pratique renouvelée de ce sacrement, en paroisse et dans les lieux de pèlerinage. Je pense notamment à l'espace Miséricorde ouvert chaque jour à côté de la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial, et à la belle pratique de chaque soir à Taizé à l'issue de la prière.

Conclusion



« L'homme sort pour son ouvrage,
pour son travail, jusqu'au soir »,
dit le psaume.

L'homme peut sortir ainsi,
se lever, aimer et servir,
d'autant plus que le soleil paraît ;
et que se passe-t-il quand le soleil
paraît ?

Le psaume le dit : l'animal rugissant
est rentré dans son repaire, car il
habite la nuit et non le jour.

L'ouvrage de nos mains, le Seigneur
le consolide. Il se joint à nous, en se
levant le premier d'entre les morts. Il
nous entraîne amoureusement dans
sa vie et dans son ouvrage.

Quel est ce travail que nous
pouvons faire quand le Christ, notre
vie, s'est levé du tombeau ? Ce n'est
plus le travail des esclaves qui ne
savent pas ce que leur maître veut
vraiment. Ce n'est plus le travail qui
accable; c'est le travail qui obtient la
nourriture de l'âme et du corps dont
le Seigneur a dit quelle était de
faire la volonté de Son Père et de
ne perdre aucune de ceux que le
Père lui a donné.

L'ouvrage qui est le nôtre du lever
au coucher du soleil, c'est celui de la
Foi qui agit.

L'œuvre de Dieu, c'est de croire en
Celui qu'Il a envoyé. Et nos travaux
quotidiens ne sont pas autre chose que
ceux de n'importe quel homme et
quelle femme, travaux qui sont
ressaisis par le Seigneur dans son
offrande, son amour. C'est tellement
différent de savoir que ce que nous
vivons, c'est pour le Seigneur, ou de ne
pas le savoir et de verser alors peu à
peu dans le couchant du jour sans
espérance du lendemain. Non ! Le jour
qui baigne désormais la terre de sa
lumière, c'est le jour de notre
naissance dans le Christ.

Comme dit saint Grégoire de Nysse,
« maintenant le règne de la vie est
venu, le pouvoir de la mort a été
détruit.

Il est survenu une autre naissance, une
vie différente, un nouveau genre de
vie, une transformation de notre
nature elle-même. Quelle naissance ?
Celle qui est l'œuvre non de la chair et
du sang, ni d'une volonté d'homme : la
naissance qui vient de Dieu. »

L'Église qui est notre Mère, et grâce à
laquelle nous connaissons l'indicible
espérance de cette naissance qui vient
de Dieu, est une « construction
spirituelle ».



Nous pensons « construire » par
notre travail, et c'est vrai, l'homme
se construit par son travail. Mais il y
a davantage que cette construction
de l'homme par ses œuvres propres,
il y a l'introduction de l'homme dans
la construction spirituelle qui a le
Christ pour fondation. Nous
devenons des pierres vivantes grâce
à Lui qui par Son sang nous a
arrachés aux œuvres mortes et à la
mort elle-même. Nous participons à
l'œuvre de l'Esprit-Saint édifiant le
corps du Christ dans l'aujourd'hui du
monde.

Telle est la vocation à l'amour, à la
vérité et à la paix, appel inscrit
profondément par Dieu en chaque
coeur humain !

+ Benoît Rivière
Autun - 21 juin 2026